

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT

UN AN \$2.00
SIX MOIS 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.

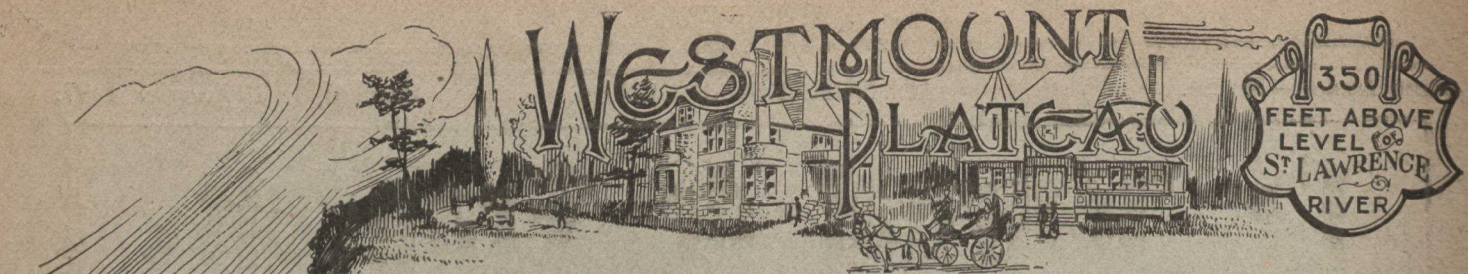


*Avec le meilleur salut d'un
Breton de France
Anatole Le Druzy*



...SOMMAIRE...

- Oh! que l'homme est méchant !
(poésie) Amédée Jasmin
- Tout l'amour (poésie)
Marie Duclos de Méru
- L'Ecole Ménagère Provinciale
Françoise
- Le culte de Beauté
Louyse de Bienville
- Lettre de Voyage Françoise
- A propos de théâtre
- Féminisme
- Propos d'Etiquette Lady Etiquette
- Pages des Enfants Tante Ninette
- Lettre d'Anjou M. A. de Lauzon
- Au-dessus de l'Abîme, (feuilleton)
Th. Bentzon
- Recettes faciles, Conseils utiles, etc.



Le Meilleur Placement de Montréal.

Vous pouvez juger de l'avenir comme du passé. Voudriez-vous acheter des lots sur les plus belles rues de Westmount pour \$500? Certainement que oui, et vite, parce que vous savez (si vous connaissez quelque chose en fait de propriété) que la valeur du marché est au moins de \$5,000. Cependant, il y a seulement que quelques années on quêtait pour avoir les mêmes lots pour \$500. Pensez donc! Et cependant quelques-uns ont eu la bonne fortune d'en acheter. Ce qui est arrivé à Westmount arrivera au PLATEAU WESTMOUNT.

CE QUI FAIT MILLIONNAIRES!

SAISIR L'OPPORTUNITE, c'est ce qui a fait les hommes riches. Si vous désirez avoir la preuve d'une manière convaincante de ce que nous disons, allez voir le premier homme que vous connaissez et demandez-lui ce qui l'a rendu riche, comment a-t-il commencé avec rien et est devenu riche. Il vous répétera ce que nous avons dit: **"SAISIR L'OPPORTUNITE."** **ARGENT A PRETER POUR CONSTRUIRE**

GEO. MARCIL & CIE, AGENTS D'IMMEUBLES ET BUREAU PRINCIPAL: 180 RUE ST-JACQUES
COURTIERS DE PLACEMENTS

Succursale sur la propriété, ouvert tous les après-midi de 1 à 5. **ANGLE SHERBROOKE ET AVENUE DU PLATEAU** (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)
 Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p. m.
 Bureau du soir, A. Duvert, 282 avenue Duluth.

Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse :- :- :-

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

290 Blvd St-Laurent. Montréal

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.

Demandez un échantillon.

TÉL. BELL MAIN 210

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL
 216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité: Ordonnances de médecins.



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

LA GRIPPE

dont les complications sont si redoutables, est infailliblement **PREVENUE** ou **GUERIE** par l'usage des

CAPSULES CRESOBENE

Ce remède **ANTISEPTIQUE** met les voies respiratoires à l'abri de toute infection, décongestionne les organes et communique aux tissus une force de résistance extraordinaire,

BIEN PORTANTS:

Pour vous préserver

MALADES:

Pour vous guérir

PRENEZ VITE DES

CAPSULES CRESOBENE

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la malle, sur réception du prix, en s'adressant à **M. ARTHUR DECARY**, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

GANTS PERRIN

Le **GANT PERRIN** est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants chevreau en toutes longueurs. Spécialité de **GANTS PERRIN** au

PARIS KID GLOVE STORE
 441 STE-CATHERINE OUEST
 PHONE UP 1068



Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature.

LE GIN CANADIEN MELCHERS

CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

BOIVIN, WILSON & CIE.
 Seuls concessionnaires. Montréal

Le Journal de Françoise

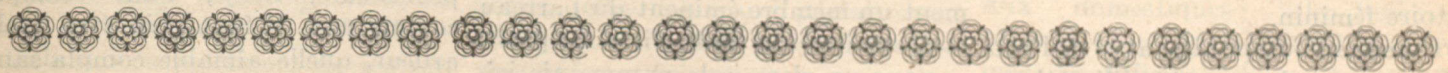
(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER :	
UN AN	\$2.00		Un an	Quinze francs
SIX MOIS	1.00	Six mois	7 frs	
Strictement payable d'avance.		Strictement payable d'avance.		



Oh ! que l'homme est méchant !

(Pour le "Journal de Françoise")

*Ce qui est bon est bon. Ce qui est pur est pur.
Oh ! que l'homme est méchant sous ses prunelles sombres,
Quand dans les soirs vilains des intimes pénombres,
Il ferme son oreille au chant bleu de l'azur,
Oh ! que l'homme est méchant quand son cœur est impur !*

*L'étoile a la blancheur de la vierge immobile
Qu'enveloppe le songe où chantent ses désirs.
Où donc s'endormiront ses insensés plaisirs
Qu'il va sans savoir où par les rues de la ville ?
Oh ! que l'homme est méchant dans sa misère vile !*

*C'est la nuit solitaire où sanglotent les cœurs,
La caresse de l'air en sa douceur extrême
Evoque les baisers futurs des joies suprêmes
Qu'appellent les soupirs des poitrines en pleurs.
Oh ! que l'homme est méchant qui manque de bonheur !*

*Pourra-t-il retrouver les miettes de son rêve ?
Maintenant que des bras souillés l'ont retenu,
Qui voudra se pencher sur cet amour déçu
Avec les mots divins que le pardon achève ?
Oh ! que l'homme est méchant que nul espoir n'élève !*

AMÉDÉE JASMIN.

Toronto Janvier 1907.

Tout l'amour

(Pour le "Journal de Françoise")

(Au bas d'une statuette de la Vierge et de l'Enfant-Jésus)

*Non, tout l'amour n'est pas aux bras berceurs d'ivresse
Versant le trouble au cœur sans jamais l'apaiser ;
Il n'est pas au délire ému de la tendresse,
Il n'est pas dans la fièvre exquise du baiser.*

*Non, tout l'amour n'est pas dans l'humaine caresse,
Dans le fougueux transport des désirs fugitifs ;
Même quand son délice emplit l'âme qu'il blesse,
Tout l'amour ne tient pas dans nos bonheurs furtifs.*

*Tout l'amour est aux mains d'une femme très pure
Qui tient un doux enfant frêle comme une fleur,
Il est aux mots câlins que sa bouche murmure,*

*Il est au clair foyer qui rayonne en son cœur. . . .
C'est l'unique Immortel en ce monde où tout passe
Et le seul rêve humain que nul autre n'efface.*

MARIE DUCLOS DE MERU



L'Ecole Ménagère Provinciale

“L'eau qui a servi à la cuisson des pommes de terre, étant devenue nourrissante à cause des substances féculentes qu'elle contient, composera la base d'une soupe excellente. Vous n'aurez qu'à y ajouter une ou deux cuillerées de farine, un morceau de beurre et des épices au goût.”

Un léger frémissement secoue l'auditoire féminin.

“Comment! un potage avec de l'eau des pommes de terre bouillies?” se répète-t-on les unes les autres.

Evidemment, personne n'en peut croire ses oreilles.

“Certainement, ré-affirme la jeune voix qui donne la leçon, non-seulement, l'eau des pommes de terre, mais celle de tous les autres légumes aussi bien: choux, choux-fleurs, navets, etc. Et vous aurez avec cela une soupe aussi appétissante qu'économique.”

Economique! je le crois bien. On approuve hautement, et, les crayons, sur le papier, vont grand train pour noter, en passant, ce très humble fait de l'art culinaire.

Vous connaissez la scène: “Dis-moi, un peu, dit Harpagon à son cuisinier, nous feras-tu bonne chère?”

—“Oui, répond maître Jacques, si vous me donnez bien de l'argent.”

A quoi Valère riposte: “—La belle merveille de faire bonne chère avec bien de l'argent. Pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu d'argent.”

Le monde a marché depuis Molière et le problème, posé par Valère est enfin résolu. C'est à l'Ecole Ménagère Provinciale que vous trouverez cette solution, car, vous avez deviné, chers lecteurs, que nous sommes à la nouvelle Ecole Ménagère Pro-

des cours populaires du soir.

Je suis émerveillée de tout ce que j'entends, de tout ce qui s'y passe.

Je voudrais voir près de moi les antagonistes de l'idée des Ecoles Mé-

nagères pour jouir de leur étonnement et de l'effondrement de leurs préjugés. Ils seraient tous confondus devant l'enseignement excellent et pratique que l'on donne à notre Ecole Ménagère Provinciale.

—Nos mères savaient faire la cuisine sans n'avoir jamais été à aucune école ménagère, me disait dernièrement un membre éminent du barreau et Conseiller du Roi, s'il vous plaît, — pour un rien, je le nommerais ici, ce serait sa punition — et leurs filles sauront apprendre d'elles sans autre recours.

Nos mères savaient faire une succulente cuisine, je le veux bien, mais, il se peut aussi que nos organes digestifs soient malades à cause des lourdes victuailles dont elles chargeaient si abondamment leur robuste estomac, au temps jadis.

Nos pères cultivaient aussi leurs terres avec des instruments aratoires très rudimentaires. Faudrait-il, de nos jours, refuser les inventions modernes sous le prétexte que ceux qui nous ont devancés ne s'en servaient pas?

N'appuyons pas davantage. D'ailleurs, il ne faut pas entièrement considérer l'Ecole Ménagère au point de vue cuisine. Là ne se bornera pas son enseignement. Tout nécessaire que soit l'art culinaire, ce n'est pas la seule connaissance pratique que doit savoir toute femme, toute maîtresse de maison ou mère de famille.

Il y a le blanchissage, la comptabilité domestique, le nettoyage, l'hygiène de l'habitation, celle des malades et des enfants, la coupe, la confection, la lingerie, etc., etc., voilà le programme à peu près complet qu'embrasse l'Ecole Ménagère.

Ce n'est donc pas une sinécure qu'elle est appelée à occuper dans notre province. Et l'on aura doté notre pays d'un des plus grands bienfaits qu'un altruïsme bien compris puisse dispenser.

C'est très modestement que l'Ecole Ménagère a ouvert des portes au mois de novembre dernier; elle a débuté par des cours, le matin aux jeunes filles du monde et par un cours populaire tous les jeudis soirs.

Je le confesse, c'est surtout celui-ci qui est l'objet de ma dilection. Il y a tant de bien à faire, tant de réformes heureuses à opérer! Les professeurs — pourquoi ne dit-on pas professeuses? il me semble qu'en laissant ces vaillantes institutrices sous un substantif masculin, je leur déroberais une partie de leurs mérites, — les professeurs, dis-je, l'ont compris comme moi. Il faut voir avec quelle ardeur, quelle aimable complaisance et quel profond dévouement, elles se sont livrées à leur tâche et combien elles savent rendre attrayants et éminemment instructifs ces cours du soir. Leur zèle commence déjà à recevoir sa récompense.

A la première leçon, on ne comptait que huit personnes; à la seconde, il y en avait seize, et à cette dernière dont je vous parlais tout à l'heure, et à laquelle, j'avais la joie d'assister, quarante jeunes filles et femmes suivaient les professeurs avec une attention toute recueillie.

Elles avaient bien raison d'apporter cette attention, car la leçon était donnée d'une manière si claire, si lucide et si simple en même temps, que l'application n'était plus une fatigue, mais un plaisir. Après l'enseignement du potage économique, les professeurs passèrent à l'art d'accommoder les restes. Et, incidemment, avec un tact parfait, sans avoir l'air de vous enseigner une chose que vous ignorez, se glissaient des notions d'hygiène, sur le moyen d'empêcher la soupe de sùrir, celui non moins important de la conservation du lait et d'en discerner la falsification; l'utilisation des graisses de soupe, des fonds de sauces, le prix de revient de chaque plat, etc., etc.

Il faudrait que j'écrivisse deux heures et demie durant pour vous raconter, par le menu, tout ce qui s'est dit, et vous n'auriez pas, avec moi, chers lecteurs, l'avantage que

ce fût ni aussi bien raconté, ni aussi bien expliqué.

Ah! le bien véritable que l'École Ménagère est appelée à faire parmi notre population! Nous nous en apercevrons bientôt, et, la modestie de la fondatrice, Mme Béique aura peine à se défendre, alors contre l'érection de sa statue.

Puissent nos gouvernants le comprendre et aider, — eux qui le peuvent, — d'une façon tangible à l'établissement et au développement de plusieurs écoles ménagères.

Le premier-ministre de la Province de Québec dans son éloquent et fin discours d'inauguration officielle, — si les hommes politiques deviennent aussi des littérateurs, que deviendrons-nous, pauvres chevaliers de la plume! — a démontré qu'il comprenait l'importance de tels établissements. Peut-être dépasse-t-il un peu la mesure de ce que l'on est en droit d'en attendre quand il veut que l'enseignement ménager rende non-seulement "les femmes droites, adroites," mais que "les raisonneuses deviennent raisonnables." Nous pardonnons assurément, en faveur des belles paroles et des puissants encouragements de l'hon. M. Gouin, ce tantinet d'exigence de sa part.

Tous ceux qui ont assisté à l'inauguration conserveront, j'en suis sûr un souvenir agréable de cette fête charmante.

Pas de longs, ni trop de discours: trois seulement et bons. L'esprit a eu abondamment le pain intellectuel qui l'a rassasié. La collation, servie ensuite, dans la spacieuse et reluisante cuisine, a fait honneur aux doigts habiles qui l'avaient préparée.

Puis, vint la vente des comestibles préparés à l'École par les maîtresses et les élèves elles-mêmes. Avec quel entrain, les gâteaux, les croquignoles, les terrines de foie gras, les fruits à l'eau-de-vie, les conserves et tant d'autres plats alléchants ont été enlevés! Il a fallu partager un pâté de gibier en je ne sais combien de morceaux afin de satisfaire un peu tous les amateurs.

Ceci m'amène à vous dire, chères

lectrices, que si le temps ou votre cuisinière vous faisaient défaut, on se chargerait volontiers à l'École Ménagère de la confection de vos gâteaux ou de tout autre mets que vous voudriez. Je sais quelques dames de cette ville qui ont commandé les croquignoles des fêtes à cette institution, et, qui ont ensuite béni leur étoile d'avoir suivi leur inspiration.

Et si à l'époque où les fruits abondent sur notre marché, les maîtresses de maisons sont retenues à la campagne ou sont en visite chez des amies, elles pourront parfaitement charger l'École Ménagère de leur provision de confitures et de conserves.

Voilà les petits services que l'École peut rendre à chacun de nous, en attendant les grands. Car, si Paris ne s'est pas bâti en un jour, l'École Ménagère ne peut, dès son début, remplir toutes ses obligations. Mais quand elle travaillera sur une large échelle à la formation des domestiques, quand elle aura ouvert ses cours réguliers de coupe, de lingerie, quand elle aura fourni à chaque bourg, à chaque municipalité de notre province une ou plusieurs maîtresses ménagères, — je ne puis qu'esquisser sommairement tout ce qu'elle est appelée à faire encore, — il n'y aura alors qu'une voix d'un bout à l'autre de la Province pour louer l'établissement de l'École Ménagère.

Déjà les demandes d'inscription aux cours du jour sont très nombreuses. On a vu que la fréquentation des cours du soir va augmentant considérablement.

Un curé, donnant par là un précieux exemple à suivre, a écrit qu'on envoie une maîtresse ménagère pour enseigner les principes de cuisine et d'hygiène dans sa paroisse.

En prévision d'autres demandes de ce genre, les maîtresses ménagères diplômées, qui se limitent à deux ne pouvant jamais suffire à la besogne, il est sérieusement question, dans le bureau de direction, d'ouvrir un cours normal pour la formation de futures maîtresses ménagères et de directrices d'écoles.

Déjà, le travail fait, chaque jour, par Mesdemoiselles Anctil et Guérin-Lajoie est excessif, il faut tout leur courage, tout leur dévouement pour s'en acquitter comme elles l'ont fait jusqu'à présent.

L'École Ménagère de l'avenir devra beaucoup à ces deux demoiselles. Je trouve leur tâche écrasante, et leur dévouement héroïque. Le qualificatif n'est nullement exagéré.

Peu ou point rémunérées, elles font à l'École, pour le bénéfice de leurs élèves les travaux pénibles et grossiers qu'on abandonne si volontiers aux domestiques; elles subissent avec la plus inaltérable bonne humeur les difficultés d'un début, rendu plus malaisé encore, par l'état restreint des finances de la nouvelle fondation. Tous ces ennuis et bien d'autres encore, qui sait?, elles les subissent gaiement, confiantes dans l'avenir et dans le bien à faire au moyen de leur enseignement.

—Quand je songe, disais-je à Mademoiselle Gérin-Lajoie qui récurait une marmite, que vous n'êtes seulement pas dédommée d'un travail si peu agréable. ...

—Bah! répondit-elle avec un bon sourire, si nous étions payées, où serait le plaisir?

Je ne trouvai rien à répliquer; l'admiration me rendit muette.

Le jour viendra, — il n'est pas lointain, j'espère — où la position de maîtresse ménagère deviendra aussi lucrative qu'elle est honorable aux jeunes Canadiennes qui voudront s'y livrer. Mais, jamais, il ne faudra oublier ces pionnières qui auront sacrifié les meilleures années de leur vie, sans un regret, sans une plainte à une cause très noble, sans autre espoir de récompense que l'assurance d'avoir accompli un devoir envers la patrie.

Les dames du Comité de l'École Ménagère s'estiment heureuses d'avoir pour seconder leur œuvre ces personnes non-seulement zélées mais compétentes.

Mademoiselle Jeanne Anctil et Mademoiselle Antoinette Gérin-Lajoie, après avoir passé une année à la grande école ménagère de Fri-

bourg; l'une des plus renommées de l'Europe, ont subi de brillants examens et obtenu un diplôme supérieur d'enseignement ménager de cette institution.

Dame! on ne perdait pas son temps à Fribourg. Mlle Anctil me racontait gentiment, sans avoir l'air de croire que la corvée fut lourde, que levées à 6 heures du matin avec Mlle Gérin-Lajoie, elles s'occupaient de balayage, ciraient les parquets, surveillaient la lessive, apprenaient à faire le marché — ce que l'on enseignera aussi à nos jeunes filles, à Montréal, — allaient trois fois la semaine faire la cuisine pour les soixante élèves de la maison, sans compter les leçons de pédagogie, de méthodologie, de coupe, de lingerie, d'hygiène, à recevoir; puis les devoirs à écrire pour appuyer les théories des professeurs, enfin, c'est à se demander comment leurs forces physiques ont pu résister à pareil surmenage.

Il est facile de conclure, cependant, par les succès qu'elles ont obtenus et par les témoignages d'estime et de considération qu'on leur a prodigués que ces jeunes Canadiennes nous ont fait grand honneur au pays étranger.

M. Pithou, Conseiller d'Etat, qui s'intéresse fortement à l'école ménagère de Fribourg, pour laquelle son influence a obtenu une subvention du gouvernement suisse, a été tout particulièrement aimable pour les Canadiennes qui sont passées dans son pays. Non content de leur rendre visite, il leur a facilité leur séjour là-bas, et leur a donné des livres et tous les renseignements utiles à leur nouvelle vocation.

Mentionnons encore, dans la liste des personnes aimables, le nom de la directrice de l'Ecole Ménagère de Fribourg, Mme de Gottrau-Watteville qui a pris un vif et spécial intérêt à la formation de nos compatriotes; Mme Bruhnes, dont les écrits sont déjà connus et appréciés au Canada, et M. Jean Bruhnes, son mari, professeur de géographie à l'Université de Fribourg, qui donnait de temps en temps des con-

férences aux élèves du cours normal de l'Ecole ménagère.

“Le Journal de Françoise” aura la faveur de reproduire une de ces intéressantes conférences, grâce à l'intelligent résumé qu'en a fait Mlle Anctil.

Avec de semblables talents, secondés par de tels dévouements, l'Ecole Ménagère de la Province de Québec semblerait assise sur des bases solides et durables.

La générosité et l'abnégation des maîtresses ménagères ne sont pas d'ailleurs les seules que cette fondation aient suscitées. Son existence tout d'abord, comme sa fondation, sont dues aux efforts réunis d'un groupe de dames et de messieurs qui, par de fortes contributions et des sacrifices, ont réussi à la doter de maîtresses capables, puis à lui permettre son plein fonctionnement.

Jusqu'ici, la somme de \$2,000, qui a été dépensée, a été fournie par des souscriptions individuelles. Il y a encore des frais plus considérables à faire. Est-ce que cette œuvre ne tentera pas par son utilité et son patriotisme la générosité d'autres belles âmes?

Je l'espère. Et je souhaite, dans l'intérêt même des souscripteurs, que les contributions volontaires, petites ou grandes, affluent au Comité des Ecoles Ménagères.

Ce n'est pas trop présumer de l'esprit public, du zèle inlassable, et de la bienfaisance inépuisable de mes compatriotes.

Françoise.

Bibliographie

Nous accusons réception de l'Almanach des Cercles Agricoles de la Province de Québec, pour l'année 1907, publié par la Compagnie J.-B. Rolland & Fils, 6 à 14 de la rue Saint-Vincent, Montréal.

Cet Almanach est publié dans l'intérêt de la classe agricole et dédié spécialement aux Membres des Cercles Agricoles et à leurs familles.

La 14^{ème} édition de cet Almanach contient, outre le calendrier ordinaire, la liste des institutions officielles, grand nombre d'informations très utiles aux cultivateurs, quelques notions sur l'hygiène et la cuisine, recettes et historiettes. Les cultivateurs ne devront pas manquer de se le procurer. Le prix est de 10 cents franco.

Le culte de Beauté

In Hymnis et Canticis.

Dans les chants et les cantiques.

Il est un sentiment merveilleux, le plus fort de ceux qui concourent à idéaliser la vie humaine pour l'enraciner aux sommets supérieurs, je veux dire: cet attrait pour l'harmonie de la forme splendide aussi bien que cet amour pour toutes les magnifiques secousses que la vie, les arts, l'histoire, la tradition et la nature font vibrer dans les réserves profondes du cerveau et du cœur.

J'ai toujours cru que, si l'on nous faisait si souvent reproche de n'avoir encore une réputation littéraire enviable; ni maîtres aux envolées géniales soit en musique, en peinture ou en sciences, c'est que l'on ne sait, chez nous, diriger les regards des jeunes vers les trésors admirables que Dieu et les accidents historiques ont parsemés sur notre sol, comme d'innombrables brasiers d'où s'élancent vers le ciel, les flammes généreuses des sacrifices féconds.

Il est peu de peuples aussi favorisés que nous par la majesté des lieux, la variété du décor naturel, les prodigalités de notre terre canadienne et l'enchantement de l'épopée d'où nous sommes nés. Colonie naissante et disputée, il a fallu pour édifier notre vitalité nationale manier d'abord les armes, le soc et la charue; il a fallu travailler à faire progresser notre fortune matérielle par les industries commerciales. Mais, maintenant, que les haches de guerre sont enterrées; maintenant que les cités embrument l'atmosphère de la vapeur que soufflent dans l'air les usines besogneuses, n'est-il pas temps que les fronts se relèvent et que l'esprit domine les mains? N'est-il pas l'heure de comprendre notre nature et de fixer ses beautés admirables, pendant que le vent des montagnes souffle sur les torrents bouillonnants, avant que l'électricité et la spéculation aient absorbé ces eaux

chantantes dont elles sont si avides et si assoiffées... N'est-il pas temps de peindre en traits immortels la structure particulière de notre conformation mentale.

Jusqu'ici c'est l'âme de la France qu'on a vue en nous, il est temps que nos artistes et nos écrivains saisissent les éléments nouveaux qui ont évolué en nous.

Car, l'âme canadienne, essentiellement canadienne, existe; d'où vient que l'on n'a pas encore songé à la "poser" dans le monde? Cela vient que l'on ne s'occupe pas chez nous d'habituer l'enfant à faire silence autour de lui pour regarder ce qui s'y passe.

Etre jeune, doué d'innombrables forces, le petit Canadien court vers ses destinées, qui l'appellent impétueusement; qu'il serait utile de lui faire prendre haleine un moment et de lui dire: "Arrête; vois, comme Dieu te favorise! Regarde ton fleuve, écoute ce qu'il clame quand le soleil caresse de ses rayons d'or les perles frémissantes que les lames déferlent de vague en vague, dans son élan vers l'infini... Ecoute les "voix" qui s'entretiennent dans le bruissement de la brise, quand les étoiles scintillent sur les grands bois inviolés..." Et l'enfant entendrait, l'enfant est avide d'entendre... Il entendrait ce qu'il y a de providentiel dans notre préparation séculaire; il entendrait les éléments éloquentes qui le prédisposeraient à son tour, à exercer une noble influence sur ce qui sera "son époque".

Il est regrettable que nos mœurs se tournent plutôt vers la vanité puérile et que tous nous subissions ce quelque chose de dégradant, qui est l'égoïsme matériel. On abaisse volontiers vers le bien-être brutal, une âme naturellement portée vers le merveilleux. On tient à faire voir aux êtres très jeunes les choses telles qu'elles le sont malheureusement, et non telles qu'elles devraient être — et comme on a grandement tort!

On se fait sinon une gloire, au moins un devoir de tuer dans ces petites intelligences, les douces chimères qui miroitent dans les vieilles légendes,

des, dans les beaux livres et dans les attractions de tout ce qui leur est mystère, pour en faire des petits "sports" endurcis et très au-dessus de leur âge. Oh! je crois que les hommes de demain ont de fameuses chances pour être heureux; car ils auront bien peu de sensibilité. Mais, comme leur bonheur sera petit, et d'un argile périssable. L'or des poètes est préférable à l'or des millionnaires! Les uns retrouvent la monnaie de leurs rêves au ciel, les autres le laissent à des héritiers souvent indignes.

Les mères devraient le savoir, c'est à elles qu'il appartient de délier les bandelettes sur ces tendres yeux, que le destin chargea d'ouvrir, avec précaution et amour, sur le décevant horizon de la vie.

Ce n'est pas pour rien que Dieu mit avant tout autre chose, la grâce délicate et poétique de la femme sur le berceau de l'enfant! C'est que les frêles regards devaient regarder la souffrance à travers la vision première de la beauté et de la jeunesse, afin de s'y fortifier dans un baume sacré qui les rendrait invulnérables aux assauts futurs.

Les mères ne sauraient faire leur voix trop douce aux tout petits, pour que le son de cette musique amortisse plus tard, les blasphèmes sans nombre qui montent de la terre et blessent les êtres impressionnables.

Saint Ambroise, dans un hymne pour la Fête-Dieu, dit que l'enfance et la jeunesse devraient être nourries dans le culte de la Beauté.... Sachons donc verser l'émerveillement dans l'âme enfantine, soit par des récits d'actions nobles et généreuses, soit par des pèlerinages aux endroits propres à soulever l'admiration et les désirs vaillants dans ces petits individus qui contiennent notre série héréditaire. Maurice Barrès, dans son livre admirable (Les Amitiés françaises, ou Notes sur l'acquisition par un petit Lorrain, des sentiments qui donnent un prix à la vie), dit ces sensations, d'une manière attendrissante, en un style savamment coloré: "Si l'on se baigne dans la mer, il y a des vagues qui nous poussent de toutes parts,

"et sur leur puissance notre faiblesse se s'élève avec allégresse; et dans l'existence aussi, à ceux-là même qui paraissent des âmes à ras de terre, il arrive qu'ils soient soulevés par un surcroît d'énergie. Mais ces élans que nous donnent la vue d'un très beau paysage ou la connaissance de quelque action héroïque que sont courts, pauvres, artificiels, auprès de l'enthousiasme où vit continuellement un petit être de qui la pensée s'élève avec la flamme qui monte, se fait angélique à la lune et chante à nous attendrir à cause d'une bonne digestion.

"En passant par des âmes, que rien n'encombre, les images de l'univers reprennent toute jeunesse."

Il est donc désirable de diriger les affections vers les choses qui le méritent, d'arrêter les regards sur les objets qui rendent les yeux plus purs par le reflet de leur beauté immatérielle.

Il convient de choisir les influences dont il faut vouloir saturer l'atmosphère dans lequel vivent nos chéris. Ils doivent se trouver dans la nécessité de respirer les pensées dont nous voulons qu'ils fassent des matériaux pour leur vie future, qui n'est que le développement d'une chose immortelle; car, si notre existence matérielle est de peu de durée; la semence de nos idées et de nos actes ont une survivance éternelle.

Les personnes qui vivent dans la contemplation d'une harmonie intérieure, sorte de méditation profonde, ont une puissance qui attire et retient: ils peuvent vivre d'une vie ignorée et pour ainsi dire grossière en ses occupations, et cependant rester plongés dans leur rêve magnifique, sans que la vulgarité de leur existence atteigne ou amoindrisse un état d'âme que les événements étrangers à cette illusion ne sauraient souiller. Mais, le hasard vient-il à les désigner pour une action d'éclat, ils sortent sans effort du silence et atteignent la munificence surhumaine des héros.

Si le calme est le propre d'un être supérieur, qui conserve en ses attitudes toute l'autorité de sa dignité, il

sert aussi à la poésie d'une force organisée et proportionnée dans toutes ses parties.

Une bonne éducation doit donc s'occuper d'offrir à la curiosité de l'enfance des joies aimables et fécondes afin de lui garder un héritage de confiance inaltérable, dans la bonté et dans l'utilité de la vie.

Barrès dit dans un de ses chapitres: "Les femmes valent mieux à l'enfance qu'un homme. Elles favorisent un enfant pour que ses conceptions croissent avec ses membres. Aussi, continue-t-il, les garçons élevés par leur mère, sont dignes de la prédilection des déesses! qui font toute l'ordonnance et la noblesse de l'Univers et de la vie, qui d'eux-mêmes sont un chaos."

Nous nommerons ces trois déesses: l'Amour, l'Honneur, le Devoir...

Puissent-elles garder haut la tête, notre fière jeunesse canadienne.

Louyse de Bienville.

15 janvier 1907.

L'Album Universel renchérit sur ses qualités que nous avons maintes fois signalées à nos lecteurs. Le confrère mérite nos compliments pour son texte soigné et ses illustrations, (l'Album Universel, Monde Illustré, 51 rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal,) nous souhaitons qu'ainsi qu'elle le mérite, cette revue pénètre dans tous nos foyers et y soit aimée. L'Album publie aussi d'excellente musique, de beaux feuillets et des pages humoristiques.



MESDAMES

Nos pharmacies sont toujours occupées, à cette saison ici à recevoir la parfumerie pour les fêtes. Nous en avons un choix immense. Les dernières créations dans les meilleures marques. Parfum Astris de Pines, Cœur de Jeannette et Jardin de non curé de Haubigant, Vialilia de Royer et Galbert, etc. Votre visite est sollicitée.

HENRI LANCTOT

3 PHAR- (295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis
820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur
MACIES 447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.

LETTRE DE VOYAGE

Si je pouvais, dans une évocation vive et fidèle, rappeler à ceux qui les ont déjà vues les beautés enchantées des bords du Rhin, si je pouvais encore, par une peinture aussi merveilleuse qu'exacte, inspirer à ceux qui n'ont pas visité ces merveilles, le désir de les contempler, ne fut-ce qu'une fois, je serais à la vérité, un narrateur puissant, un artiste très habile.

Je ne me targue pas de cette perfection, et la plume, même conduite par la plus sincère volonté se sent quelquefois au-dessous de la tâche qu'elle s'est assignée.

Et puis, trouve-t-on des expressions adéquates pour décrire un rêve magique, évocateur de poésie, de supra-humain? Heureusement, son souvenir reste en l'esprit comme un rayonnement, au cœur comme une douce chaleur, et aux yeux comme une image de la Beauté, la plus pure, la plus indélébile.

De temps immémorial, le Rhin a été chanté; ses châteaux, ses forteresses, ses antiques cathédrales, son histoire, ses légendes l'ont enveloppé d'un attrait irrésistible pour le touriste.

Depuis l'époque où, César, du haut de ses galères, contemplait le panorama séduisant qui se déroulait devant lui, les voyageurs n'ont pas cessé de célébrer ses charmes et les poètes, à l'envie, l'ont chanté tour à tour.

Le plus célèbre de ces porte-lyres, en exceptant toutefois Victor Hugo, a peut-être été Byron, et dans son "Childe Harold" il a décrit le Rhin comme étant une fusion de toutes les beautés...

Lord Lytton dans son roman, "les Pèlerins du Rhin" parle de ce fleuve enchanté prolongeant son cours à travers les montagnes et les

vallées, les solitudes les plus sauvages et les coquettes villas, ou les ruines d'antiquités superbes; il fait surgir devant ses lecteurs les monastères majestueux, les tours démantelées des châteaux féodaux se dressant à côté des plus humbles chaumières. Ainsi se succèdent la grandeur et la petitesse, l'histoire et la légende, la vérité et la fable...

Ma compagne de voyage et moi, avons quitté Cologne par un matin radieux de fin d'août. Cologne, bâtie en forme de croissant, et dont la cathédrale, l'une des merveilles du monde, reste un spécimen précieux de l'architecture gothique.

Nous avons visité ses chapelles et les trésors qu'elles contiennent. Nous avons vu les crânes des trois rois mages, Gaspard, Melchior et Balthasar, et été éblouies de la richesse des pierres précieuses dont une dévotion singulière et originale les a ornés.

Nous avons encore été en l'église de Sainte-Ursule, près de la Marzellenstrasse, temple construit au onzième siècle et dédié à cette sainte et aux onze mille vierges, ses compagnes.

L'intérieur est décoré des os des glorieuses martyres des Huns. Dans la sacristie, nous avons contemplé l'une des urnes, qui reçut, nous affirme-t-on, l'eau changée en vin, aux noces de Cana.

Nous avons vu tout cela et que d'autres choses encore! quand, par cette matinée radieuse dont je vous parlais tout à l'heure, où le soleil se levait, dans le ciel d'un bleu d'apothéose, versait une lumière tellement brillante qu'elle pénétrait les âmes comme une joie douce, nous nous embarquâmes, sur cette promesse d'un jour de bonheur, pour remonter le Rhin.

Rien de ce qu'on a dit des paysages merveilleux qu'offre le Rhin n'a

été exagéré. Je ne sais pas même si le poète italien, qui affirme que les splendeurs qu'on y admire dépassent celles de son pays, n'a pas eu raison.

Mais si les mots se refusent à rendre comme il convient, les multiples sensations, l'âme, elle, comprend et absorbe tout. Avec une force d'intensité parfois, qui va jusqu'à la souffrance.

On dirait que la vie s'use et qu'on brûle des années en ces moments d'extase.

Le Rhin offre à peu près la largeur du Saint-Laurent, dans ses parties étroites, entre Montréal et Québec. Au lieu, cependant, de poursuivre son cours en ligne droite, comme notre fleuve, il est sinueux, plein de méandres sans fin qui rendent ses point de vue aussi variés qu'inattendus.

Puis, il n'a pas l'uniformité calme de nos rives ; tantôt ce sont des collines, tantôt des vallées ou des monts à pic, et la vigne luxuriante couvre tout de son riche manteau que l'approche de l'automne teint de couleur pourpre.

Ici et là, des villes et des villages surgissent ; plus nombreux encore sont les castels en ruines ou les châteaux restaurés, sur les remparts desquels est arboré le drapeau allemand.

Il est aux trois couleurs aussi, comme celui de la France. Seulement c'est le noir, blanc, rouge qui s'étale au lieu du bleu, blanc, rouge. C'est égal ! au grand soleil de Dieu le noir a pâli ; on jurerait à le voir, l'arrant d'un trait plus profond le bleu du firmament que c'est du bleu aussi, et j'ai l'illusion parfaite du drapeau français claquant gaiement à la brise.

J'ai la naïveté de faire part de mon impression à mon voisin de table. C'est un Prussien du plus pur acabit. Ma remarque le rend tellement furieux qu'il sort de la salle à manger sans achever son dîner.

Le remords ne trouble pas ma vision magnifique.

Voici Bonn, remarquable par son université que fréquentent les fils du

Kaiser actuel. Le Prince Consort, époux de la reine Victoria fut aussi un étudiant de la ville universitaire.

C'est surtout à partir de cet endroit que les rives du fleuve, celles de droite comme celles de gauche, sont semées de châteaux qui séduisent, non-seulement par leur aspect et leur situation pittoresque au milieu de la variété des paysages, mais par les légendes qu'ils rappellent et les personnages qui les ont habités.

Qu'elles sont pathétiques, ces demeures pleines d'histoires et de traditions ! Avec elles, le passé n'est jamais mort, il les emplit de son prestige et commande l'admiration aux générations qui passent...

Le bateau doucement continue sa route. La liste de tous les endroits que nous admirons est trop longue pour que je songe à les énumérer tous ici.

Signalons, cependant, en passant, le Drachenfels, c'est-à-dire, le rocher du dragon, au sommet duquel est le château construit, au douzième siècle, par un archevêque de Cologne.

Longtemps, est-il raconté, l'ancre de ce rocher fut habitée par un dragon dont on n'appaisait la faim et la colère qu'en lui jetant une jeune fille. Vint un héros, — ce héros inséparable de toute légende à qui, d'ailleurs, il appartient, je crois, entièrement — appelé, ici, Siegfried, qui, dans un combat singulier tua le monstre, et, se baignant dans son sang, devint invulnérable.

Un peu plus loin, sur la rive opposée, est le village de Rolandseck, endroit délicieux, peuplé de villas et de jardins, séjour d'été préféré des plus riches habitants de Cologne.

Sur une colline dominant le village, on voit les ruines d'une tour à demi-écroulée. C'est tout ce qui reste du château de Rolandseck, avec la légende, toutefois, qui est bien la plus jolie et la plus poétique qu'on puisse imaginer.

Non, n'employons pas le mot : imaginer, disons plutôt qu'elle a vécu, la douce légende, en une époque, aussi reculée que l'on voudra, où toutes les femmes étaient belles et les hommes toujours fidèles.

Je vous la raconte brièvement : le paladin Roland d'Angers, neveu de Charlemagne, au cours de ses pérégrinations sur le Rhin, vint, un soir, demander l'hospitalité au chevalier Hérabut, qui vivait au château de Drachenberg.

Le jour suivant, son hôte le présenta à sa fille unique, la belle Hildegonde, et depuis l'instant où Roland contempla cette gracieuse beauté, il ne voulut pas pousser plus loin ses voyages, et demeura à Drachenberg faire sa cour à Hildegonde.

Bientôt, hélas ! des ménestrels apportèrent la nouvelle que les Maures dévastaient le nord de l'Espagne et menaçaient même d'envahir la France.

Le devoir et l'honneur commandaient au paladin Roland d'aller combattre ces infidèles et défendre sa patrie. Il partit donc, et, jamais on ne vit d'adieux plus touchants que ceux que se firent les jeunes fiancés.

A la bataille de Roncevaux, Roland d'Angers, blessé grièvement par le cimenterre d'un Sarrasin fut laissé comme mort sur le champ de bataille. La nouvelle s'en répandit bientôt à Drachenberg. Hildegonde, au désespoir, entra dans un couvent et prononça d'irrévocables vœux.

Roland, cependant, était encore vivant ; vous vous en doutiez un peu, n'est-ce pas ? Dès que ses affreuses blessures furent guéries il reprit, en toute hâte, la route du Rhin. Hélas ! Hildegonde était, à son tour, morte pour lui.

Afin de vivre, au moins, sous le même coin de ciel que sa triste fiancée, Roland fit élever un château près de son couvent. Ce château, c'est celui de Rolandseck, celui même dont on voit encore aujourd'hui, la tour, et tous les jours il montait à cette tour, afin d'apercevoir dans le jardin du monastère, se promenant avec ses compagnes, le voile et la guimpe couleur de neige de sa douce bien-aimée.

Un jour vint, où il ne la vit pas à la promenade accoutumée. Le lendemain, une procession funèbre défila à travers les allées du jardin, escortant une bière toute blanche. Hildegonde

de chagrin, sans doute, était morte. Roland la vit mettre en terre, et quand quelques heures plus tard, son écuyer vint l'avertir que l'on réclamait sa présence dans la grande salle d'armes, il le trouva sans vie ; ses yeux, à jamais éteints, étaient fixés encore à l'endroit où reposait, de son dernier repos, celle qu'il avait tant aimée.

Le bateau poursuit son cours et nous promène d'enchantement en enchantement.

Nous voici à Remagen, près duquel sont les célèbres sources d'Apollinaris.

Ceux qui ont l'avantage de goûter à cette eau sur les lieux peuvent difficilement se figurer que c'est la même que nous buvons au Canada. Quelle fraîcheur, quel pétilllement, quel bouquet on trouve dans l'eau d'Apollinaris que l'on boit en Allemagne ! Evidemment, le trajet qu'elle parcourt avant de nous parvenir est loin d'améliorer sa saveur.

La consommation de l'eau d'Apollinaris est énorme. On estime à dix-huit millions le nombre de bouteilles expédiées, en une année, à l'étranger.

Je salue, en passant, Neuwied, le berceau de la reine de Roumanie, Carmen Sylva, puis, nous touchons, un instant, à Coblenz, prendre de nouveaux touristes.

Coblenz est sise au confluent de la rivière Moselle et du Rhin. C'est là que les petits-fils de Charlemagne se rencontrèrent pour se partager les puissants empire d'Italie, de France et d'Allemagne.

Près des murs de cette ville, s'élèvent les monuments à Hoche et à Marceau, les deux grands généraux français. C'est à Coblenz encore que Marceau fut enterré ; Byron dédie des strophes à sa valeur dans son poème "Childe Harold".

A partir de Coblenz, le Rhin devient comme encaissé entre de hauts rochers ; sur leurs différents sommets des châteaux ou des ruines rivalisent de beautés romanesques et saisissantes.

Citons entr'autres points dignes de remarques, le château de Marksburg

où fut longtemps emprisonné l'empereur Henri IV. Toutes les horreurs, apanages ordinaires des châteaux du Moyen-Age : donjons, chambres de torture, oubliettes, sont encore visibles en cette sombre demeure.

On peut voir aussi un puits profond, où l'on descendait, raconte-t-on, les prisonniers au moyen d'une manivelle. La légende veut que ce puits soit hanté, et, que, si l'on y jette le plus petit objet, ne fut-ce qu'une épingle, des plaintes s'élèvent aussitôt, exhalées par les ombres ainsi troublées dans leur tombe.

Je ne finirais plus de vous écrire les légendes qui peuplent ces merveilleuses rives ; je les ai pourtant recueillies au fur et à mesure qu'elles se présentaient dans l'espoir de vous les raconter quelque jour.

Non loin du château de Rheinfels qui est de toutes, la ruine la plus imposante, se dresse les rochers légendaires de la Lorelei, aux puissants blocs de granit, hauts de 450 pieds, si étrangement découpés et près desquels tout batelier du Rhin se sent poète.

La légende de la Lorelei est trop connue pour que je la répète ici. La superstition populaire veut encore que la sirène aux cheveux d'or qui habite le rocher, chante toujours pour attirer le nautonnier dans le gouffre fatal qui baigne ses pieds. Cette légende a été racontée en vers et en prose par les écrivains de toutes les nationalités, et, c'est d'elle, encore que Mendelssohn a tiré sa meilleure inspiration pour son exquise "Lorelei".

Au haut de l'arête principale, on fait remarquer au voyageur, que ce massif de pierre et de buissons reproduit le profil incliné de Napoléon Ier.

C'est encore près de ce rocher, que Goethe écrivit ce lied, un jour qu'il avait été saisi par la tempête :

Par la grêle et l'orage,
Par la foudre et l'éclair,
Par l'abîme sauvage,
Par le ciel sombre ou clair.
Par la neige et le vent,
En avant ! En avant !

Plutôt souffrir
Mille douleurs,
Que de subir
Tant de bonheurs !

Oh ! les faiblesses
Qu'ont les cœurs pour les cœurs
Que d'étranges tristesses
Dans leurs douceurs !...

Le fameux saumon du Rhin se pêche à cet endroit. Curieuse associations de célébrités !

Un peut plus haut, une pointe de roc émerge de l'eau ; c'est le dernier vestige d'une rangée de rochers connus sous le nom des Sept Sœurs. Ces rochers étaient, autrefois, sept belles jeunes filles qui ont été métamorphosées de la sorte, en punition de la grande dureté de leur cœur, et de la cruauté qu'elle mettaient à éconduire tous ceux qui se présentaient pour solliciter leur main.

A Caub, le château de Gutenfels s'élève au milieu du Rhin ; on n'y pénètre que par une échelle qu'on retire à volonté et qui conduit, par l'extérieur, aux étages supérieurs. Son aspect est lugubre et désolé ; autrefois, toutes les comtesses palatines devaient, d'après une loi formelle de l'empereur, s'y retirer pour y faire leurs couches.

A plus de cinq cents pieds au-dessus du niveau de l'eau se dressent les restes du château de Nolligen, d'où sortit le brave chancelier Ruelhelm pour aller délivrer la blonde Gerlinde, du pouvoir des méchants gnomes qui la retenaient captive dans la montagne.

C'est sur une île que s'élève la fameuse Tour des Souris, ainsi appelée, parce qu'un évêque du nom de Hatto y entassait du blé dans un temps de famine, et s'y étant ensuite réfugié, y fut dévoré par les souris, en punition de sa cupidité.

Nous touchions à la fin de notre chère excursion. Le soleil descendait lentement au bas de l'horizon, et la lumière du jour mourant tamisait le paysage d'une brume légère. Les rochers, les ruines dévastées, les vignes rougissantes prenaient les formes indécises du rêve et devenaient plus irréels, plus mystérieux encore.

Tout à coup, sur les hauteurs de Bingen, la lune se leva... Elle éclaira la haute tourelle à créneaux du château de Bingen et répandit sa clarté fluide et blonde sur un féérique décor.

Ce fut une heure d'émotions délicates et d'intime mélancolie.

Les rythmes d'une poésie anglaise, dont chaque strophe se terminent par une évocation à

Bingen, fair Bingen, Bingen on the Rhine

tant de fois entendue dans mon enfance revenaient à mon esprit comme les modulations lentes d'un concert lointain.

La voix chère qui me les a souvent redits est muette pour toujours, mais son âme revenante a communiqué avec la mienne en ce soir d'incomparable beauté et s'est confondue dans un seul et même souvenir...

●●●

Deux heures plus tard, le bateau stoppait à Mayenne. Nous étions arrivés au terme de notre promenade, et nous nous reposions des émotions de la journée en cette ville, où la tradition veut que la vision du Labarum soit apparue à l'empereur Constantin.

Françoise.

Il y a des gens très heureux avec très peu de bonheur, comme il y a des gens qui font très bonne figure avec très peu d'argent: question de bonne administration.

"Les Contemporains"

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-8

ABONNEMENT: UN AN, 6 FRANCS. UN NUMERO, 0 FR. 10. SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

Biographies parues en décembre 1906: Mlle Houdré et l'œuvre de la Première Communion.—Abbé Noël Pinot, guillotiné pour la foi en 1794.—Princesse Galitzin.—Prince Henri d'Orléans.—Armand Carrel, publiciste. Biographies à paraître en janvier 1907: Les onze Ursulines de Valenciennes exécutées en 1794.—Benjamin Franklin, philosophe, physicien et homme d'Etat.—Emile Souvestre, poète et romancier.—Baron de Batz, conspirateur royaliste.

A propos de theatre

Le théâtre des "Nouveautés" a mis cette semaine à l'affiche, une pièce qui fait encore courir, à la Comédie française, le Tout-Paris intelligent. Le succès du "Duel" d'Henri Lavedan n'a jamais pâli depuis le jour où ce chef-d'œuvre a paru sur la scène pour la première fois.

Peu de personnes, au Canada du moins, savent à quel véritable motif, Lavedan a obéi quand il a écrit cette pièce. Elle est due tout entière à son amour filial.

Le père de Henri Lavedan, sur le point de mourir, reprocha à son fils de n'avoir écrit jusque là que des comédies grivoises et du plus mauvais aloi.

—Ne feras-tu donc jamais rien pour l'honneur du nom? demanda le mourant.

—Père, répondit l'écrivain touché jusqu'au fond de l'âme, je te promets d'écrire quelque chose dont tu seras content.

Et il composa le "Duel" qui est la pièce la plus belle et la plus morale qui soit au théâtre.

Une des belles figures du "Duel" est celle de Mgr de Bolène. On affirme que c'est le cardinal de Lavignerie qui a servi de modèle à l'écrivain dans la création de son personnage.

Ajoutons que les "Nouveautés" nous ont donné, cette année, des pièces qui sont du répertoire distingué de la Comédie française de Paris. Un théâtre,—un bon, entendons-nous doit être encouragé dans notre ville. S'il n'y a pas assez de personnes de bon goût, à Montréal, pour remplir pendant une semaine, une salle de théâtre, c'est à désespérer de l'intellect et de la culture littéraire de notre société.

Une jeune fille de bonne famille, ayant reçu une excellente instruction désire une position de dame de compagnie ou de gouvernante à de jeunes enfants. Les plus hautes recommandations seront données. S'adresser: G. G. bureau du Journal de Françoise, 80 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Féminisme

Toutes les carrières aux Etats-Unis se sont peu à peu ouvertes aux femmes. Il y a maintenant 7,400 doctresses, 3,000 prêtresses des diverses cultes, 2,200 journalistes, 1,300 avocates, 1,000 architectes, 790 dentis, 400 électriciennes, 14 vétérinaires, et, chose spéciale à New-York, deux jeunes filles qui cirent les chaussures chez elles et à domicile, et réalisent de la sorte des recettes fort honorables.

●●●

QUELQUES CONSEILS POUR JEUNES ÉPOUX

Voici quelques maximes destinées aux jeunes gens, à la veille de prendre femme et qu'un confrère fureteur a dénichées, à ce qu'il nous dit, dans un village de Russie:

"Aime ta femme comme ton âme et secoue-la comme un arbre fruitier."

"Si tu as battu ta femme le matin, n'oublie pas de recommencer à midi."

"Deux femmes constituent une assemblée; trois, un enfer."

"La tête de la femme est vide comme le porte-monnaie du Tartare."

"Le chien est plus intelligent que la femme, il n'aboie pas contre son maître."

"Chez la femme et chez l'ivrogne, on a les larmes à bon marché."

"Là où le diable ne peut arriver, il envoie la femme."

"Bats la fourrure et elle s'échauffera; bats ta femme et elle te sera fidèle."

"Plus tu battras ta femme, plus ton dîner sera bon."

Ce n'est pas dans ce "doux pays" qu'on pourrait soutenir "qu'il ne faut pas battre une femme, même avec une fleur". Mais doit-on s'étonner après cet esposé, de l'état de barbarie et d'incivilisation de la Russie?

●●●

RAISON JAPONAISE

Lorsqu'une jeune fille se marie au Japon, elle est, en sa qualité de bru, soumise absolument à l'autorité de sa belle-mère. Bon. Mais savez-vous

pourquoi? C'est, disent-ils, "parce qu'on peut changer de femme, et qu'on ne peut pas changer de mère." Mais pourquoi, dans ce cas, la mère, dans un ménage japonais, ne serait-elle pas soumise à sa fille, puisque son mari peut bien changer de femme et qu'il ne peut changer d'enfant...

Propos d'Etiquette

On me prie de publier la correspondance suivante:

"Chère Lady Etiquette,

Permettez-moi, cette semaine, d'occuper votre attention entière pour vous demander de répondre aux questions suivantes: Dans un bal donné dernièrement, par des messieurs, en une certaine ville de la géographie du Canada, croyez-vous que nos hôtes ont rempli strictement tous leurs devoirs, en papillonnant autour de quelques femmes mariées, et en laissant une vingtaine de jeunes filles au moins, faire tapisserie toute la soirée?

Croyez-vous aussi que celles de nous qui ont été obligées de rester au vestiaire, parce qu'il ne s'est pas trouvé de partenaires pour les conduire au souper, ont raison d'être charmées de leur jeûne forcé?

Et que pensez-vous de ces quatre jeunes filles qui ont dû gagner toutes seules et sans escorte la table du souper, tandis que quelques instants plus tard quatre ou cinq de ces messieurs se sont assis ensemble à une autre table et se sont amusés entr'eux sans se soucier le moins du monde de leurs invitées?

Si vous m'affirmez que tout ceci est parfaitement poli, et que c'est ainsi que les choses doivent se passer, chère Lady Etiquette, je m'inclinerai devant votre jugement.

UNE INVITEE.

En toute justice pour les messieurs que notre correspondante attaque d'une façon très vive, nos colonnes restent ouvertes à leur réponse, afin

qu'ils aient la chance de se disculper des accusations qu'"Une invitée" leur porte. D'ailleurs, qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

Lady Etiquette

RECETTES FACILES

CIVET DE LIEVRE. — Coupez le lièvre par morceaux, en ayant bien soin de recueillir le sang. Vous faites fondre et frire dans une casserole de petits morceaux de lard. Quand ces lardons sont cuits, vous les retirez et vous mettez à leur place les morceaux du lièvre que vous faites revenir. Vous ajoutez pincée de farine, vous mouillez avec vin rouge, un peu de bouillon; vous y joignez poivre, sel, petits oignons, et, si on le désire, des champignons. Vous remettez vos lardons frits, et, quelques instants avant de servir, vous liez la sauce avec le sang du lièvre que vous avez mis de côté.

POMMES DE TERRE A LA CREME. — Faites cuire des pommes de terre à l'eau et coupez-les par tranches; mettre dans une casserole du beurre et un peu de farine, faites fondre le beurre en remuant, ajoutez de la crème double, sel, poivre, muscade. Mettez les pommes de terre dans cette préparation, laissez-les bouillir deux ou trois minutes, et dressez.

SALADE DE POULET. — Dépecer deux poulets froids. Mettre les membres dans un plat et assaisonner comme une salade en y ajoutant des cornichons, betteraves rouges, câpres et quartiers d'œufs durs.

CONSEILS UTILES

GUERISON DES PANARIS. — Quand un doigt est menacé d'un mal blanc ou panaris il faut le plonger pendant une heure dans l'alcool camphré pur — même si le mal est arrivé à maturité — la guérison est certaine.

POUR ENLEVER LES TACHES DE PEINTURE. — Pour enlever les taches de peinture, on ajoute deux parties d'ammoniaque à une partie d'essence de térébenthine, de façon à

former une émulsion stable que l'on applique sur la peinture à enlever. Au bout de quelques instants, la peinture est ramollie au point de pouvoir être enlevée par grattage ou friction.

POUR DONNER AU CUIVRE LA COULEUR DE L'OR. — Voici un moyen de donner au cuivre jaune poli l'apparence de l'or.

On fait un mélange bien homogène de huit parties de craie finement pulvérisée avec une partie de fleur de soufre, puis on applique cette poudre, à l'aide d'un chiffon de laine imbibé d'eau, sur l'objet de cuivre préalablement nettoyé et débarrassé de tout enduit gras. Il est nécessaire de frotter très fort, et quelquefois de répéter l'opération.

L'IDEAL

Mesdames, rêvez-vous toujours de l'Idéal. Ce qu'il fait bon, n'est-ce pas, de l'avoir une fois entrevu!

Il n'y a plus qu'à compter sur le bon moment pour atteindre notre rêve fascinateur. Le ciel bleu qu'il fait, nous donne des goûts d'azur; la clarté d'un jour ensoleillé nous déroule des mirages de vie rose et de printemps reverdis; et même dans le soir qui, maintenant, tombe plus lentement, ses retards voulus nous inspirent les jolies teintes des crépuscules. Et cela fait que l'on se dit: oh! que n'ai-je pour parure d'aussi ravissantes choses! ...

C'est l'Idéal qui est devant nous, tout comme au coquet Salon de Modes que nous connaissons toutes mesdames, et qui nous invite si aimablement.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.

Rien de plus difficile à faire naître que l'amour permis; rien de plus prompt que l'amour défendu. C'est ainsi qu'on ne peut arriver à faire prendre son feu et qu'un rien suffit pour allumer un incendie.

•••

La vraie gloire, c'est d'être acclamé — et incompris!

Des mots !

Voulez-vous savoir sous quels noms différents l'on peut distinguer en français le produit pécuniaire du travail? "Salaire", pour les hommes de journée; "paie", pour les ouvriers; "gages", pour les domestiques; "appointement", pour les employés; "prélèvement", pour les patrons; "honoraires", pour les hommes de loi et les médecins; "émoluments", ou "dîmes", pour le clergé; "coupons", pour les obligataires; "dividendes", pour les actionnaires; "trimestre", pour les rentiers; "jetons de présence", pour les administrateurs; "remise", pour les boursiers; "prime", pour les agents d'assurances; "prêt", pour les soldats; "solde", pour les officiers; "droits", pour les auteurs; "retraite", pour les pensionnés; "traitement", pour les fonctionnaires; "indemnité", pour les députés; "émargement", pour les ministres; "liste civile", pour le chef de l'Etat; "cachets", pour les acteurs, et "droits des pauvres", pour l'assistance publique.

Comment traiter les livres

- Ne pas faire de cornes aux pages;
- Ne pas mouiller ses doigts pour tourner les feuillets;
- Ne pas poser à plat les livres ouverts;
- Ne pas fumer en lisant;
- Ne pas faire sécher les feuilles dans les livres;

Les très belles sont presque toujours aussi les très indifférentes. Et c'est ainsi bien ordonné. Si elles étaient pitoyables aux maux qu'elles causent et qu'elles se voulussent employer à leur guérison, il leur faudrait périr à la besogne.

Un trop grand choc de douleur vous laisse parfois dans l'âme un tremblement analogue à celui que certaines maladies vous laissent dans les membres.

**Jolies
chaussures pour
vous
mesdames**



Styles
nouveaux
d'automne

A. LECOMTE FILS
Angle Sainte-Catherine et Sanguinet

ECOLES DU SOIR

Les écoles gratuites du soir, sous le contrôle du gouvernement sont ouvertes à Montréal et à Québec, du premier octobre au premier mars, chaque année.

On y enseigne le FRANÇAIS, L'ANGLAIS, le CALCUL, l'ECRITURE et la COMPTABILITE

Montréal et Banlieue

Les écoles sont sous la direction de M. J.-H. Bergeron, 119 rue Mentana.

Québec

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé Th. G. Rouleau, Principal de l'École Normal Laval.

JEAN DESHAYES, Graphologue

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

MUSER & VETTER

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Moison, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. **TEINTE DES CHEVEUX** pour convenir à toute couleur naturelle.

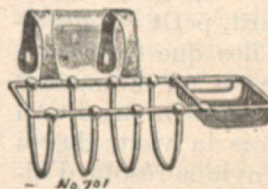
Spécialité : ONDULATIONS-MARCEL

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

L. J. A. SURVEYER,

52 BLVD, ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig. MONTREAL

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.

Energique, Inoffensif et Garanti.

Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.

A. J. LAURENCE, -Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

MES DAMES,

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

Quenneville & Guérin

PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.

6 pharmacies; 397 St-Antoine, coin Fulford; 1634 St-Laurent, coin Fairmount; 701 Notre-Dame Ouest, coin Versailles; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation; 399 Ontario Est, coin St-Hubert; 1387 Ste-Catherine Est.

Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation

Sont procurés à bas prix

Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine

PAGES DES ENFANTS

Lettre d'Anjou

Une excursion à l'île de Béhuard

C'était en arrière-saison ; l'été finissant nous accordait encore par-ci par-là quelques journées ensoleillées, de manière à nous laisser un peu d'illusion, et cependant l'approche de l'hiver se faisait sentir tous les jours davantage, malgré l'extrême douceur de la température.

Depuis longtemps on nous disait merveille de Béhuard, petit village situé dans une des îles que forme la Loire : sa chapelle est un monument historique qui, d'après la tradition reçut plus d'une fois la visite du roi Louis XI, et nous avons résolu d'aller la voir. Le jour où nous pûmes exécuter ce projet, il faisait un temps radieux. Octobre avait déjà doré les coteaux des bords de la Loire, et un soleil splendide les éclairait, les mettant en valeur, communiquant à tout, dans un dernier éclat, un rayonnement joyeux. Arrêtés au sortir d'un grand pont, nous avions mis pied-à-terre, et guidés par le clocher qui émergeait du feuillage, nous nous enfoncions dans un étroit sentier sablonneux et bordé de vignes, qui était à peine carrossable, et descendait vers le hameau.

Bientôt, il apparut à nos yeux, et dès les premiers pas que nous fîmes dans ces rues étroites, une impression particulière s'empara de nous : il nous sembla faire une excursion dans une contrée oubliée, qui serait restée en retard au milieu d'un pays civilisé, envahi à ses côtés par la marche incessante du progrès. Les vieilles maisons, au seuil surélevé de plusieurs marches, aux fenêtres hautes et rares, disent les précautions prises contre les inondations annuelles, quand cette Loire, maintenant presque à sec, qui laisse traîtreusement à découvert d'énormes bancs de sable, comme pour inspirer aux riverains une trompeuse sécurité, devient

menaçante, dangereuse, et, s'enflant rapidement, envahit toutes ces îles, submerge toute cette souriante vallée.

Il semble, que ces coins de rue, ces logis sombres soient restés les mêmes depuis cent ans. Il y a par exemple, tel petit escalier abrité par une toiture d'ardoises qui ressemble absolument à un décor de théâtre ; on s'attend à voir sortir de la porte basse auquel il aboutit quelque paysanne d'opéra au costume harmonieux et artistique. A chaque pas, l'illusion s'accroît : ces vieux murs portent des traces de vétusté incontestable, et cela devient tout-à-fait complet, lorsqu'au son ravissant et vieillot des cloches d'autrefois au timbre un peu fêlé, une bizarre procession sort du sanctuaire vénéré. Vraiment les habitants de Béhuard ne ressemblent pas aux types modernes que nous coudoyons habituellement. Presque tous sont âgés et démodés, il n'est pas jusqu'au curé qui ne soit merveilleusement assorti à son village et à son antique clocher. D'un type absolument extraordinaire, il marche avec peine, sa figure jaunie et parcheminée est ornée d'énormes sourcils qui retombent sur l'orbite, lui donnant une physionomie extrêmement particulière.

Le cortège est terminé par un prêtre qui porte respectueusement une petite statue de la Vierge Notre-Dame de Béhuard ; et voici les vieillards qui l'escortent, y compris le vieux pasteur, dont les jambes raidies remontent lentement l'escalier usé qui mène à l'église, frôlant au passage une grosse touffe d'églantier poussée dans les interstices qui doit être bien jolie au mois de mai, quand elle est fleurie.

Cette église, nous en avons fait le tour tout-à-l'heure. Elle est bâtie sur un rocher qui forme un de ses côtés, et qui s'élève à l'extérieur très haut dans le ciel bleu pâle, nous dominant de ses parois moussues, aux excavations remplies de fougères très vertes et très vigoureuses. A l'intérieur, il

est d'une teinte uniformément grise, et ses inégalités sont usées par le frottement séculaire des paroissiens et des pèlerins. Tout contre la porte d'entrée, se détachant sur la muraille rocheuse, deux vieilles femmes en coiffes blanches font l'office de sonneur. L'une après l'autre, elles tiennent d'un air calme sur les cordes qui mettent en branle les cloches frêles au son fêlé, et on dirait à peine qu'elles bougent, ces vieilles paysannes au visage inexpressif ; leurs bras seuls agissent d'un mouvement automatique et résigné.

Que de générations sont venues tour-à-tour s'agenouiller là où nous sommes aujourd'hui depuis que Louis XI y arrivait avec sa suite, pour calmer son âme timorée et bourrelée de remords, en proie à des terreurs superstitieuses, par des offrandes, des prières à la Vierge de Béhuard ! quelques vieux vitraux le représentent à genoux, alternativement avec les jolis écussons aux trois fleurs de lys d'or sur champ d'azur, qui ont été si longtemps le symbole de la France ; et malgré les ravages du temps qui a noirci la peinture, son vilain profil hypocrite est nettement visible sur un portrait donné par son fils Charles VIII.

Les deux nefs sont d'inégale longueur et de dimension étroite, elles viennent se réunir en angle droit devant l'autel. L'une d'elles, la plus ancienne semble-t-il, est surmontée dans le bout au-dessus de la porte d'entrée, par une tribune qui fait face à l'autel et à laquelle on accède par un escalier raide, taillé à même dans le roc ; elle contient des stalles aux sculptures antiques et naïves qui sont très curieuses.

Lorsque nous nous sommes bien imprégnés de l'aspect intérieur et extérieur de l'église, des maisons qui ont du cachet et dont plusieurs malheureusement l'enserrent de trop près, comme il arrive souvent pour les belles cathédrales de nos grandes villes, nous nous décidons à quitter ce petit pays d'un autre âge. Il nous semble, à mesure que nous nous éloi-

PAGES DES ENFANTS

gnons, rentrer dans l'habituelle banalité de l'existence, et refaire en quelques instants de marche le chemin parcouru depuis un siècle dans la voie du progrès.

Les grandes portes de fer bien modernes, apparaissent maintenant, au lieu du petit chemin encaissé où nous enfoncions dans le sable que laisse la Loire en se retirant, c'est la route empierrée sur laquelle nous recommençons à filer rapidement, emportés par une ravissante et confortable automobile.

Aux flanc des coteaux s'étagent en damier des vignes aux feuilles roussies et jaunies par l'approche de l'automne. Ça et là, des taches plus vertes tranchent en foncé sur cette note gaie, et ce sont des choux, des navets, des betteraves.

Nous suivons une route qui est dominée à gauche par une colline d'une certaine hauteur, et nous plongeons de l'autre côté sur toute la vallée. Des troupeaux paissent dans ces prairies que l'eau glacée recouvre en hiver, y laissant pour la belle saison un limon fertile, tout est calme et semble heureux sous les chauds rayons de l'astre qui commence à baisser à l'horizon. Le soleil à l'automne, ne semble-t-il pas prêter à la nature un indicible charme fait de mélancolie, colorer chaque rose avec une dernière coquetterie, nuancer chaque feuille avec une suprême richesse, prendre à tâche enfin de se faire regretter par la beauté de charme de ses manifestations ?

Les feuillages qu'il dore si magnifiquement, tout cet ensemble décoratif splendide des dernières journées chaudes, sera bientôt détruit par les froides tourmentes, par le vent glacé qui s'engouffrera dans la vallée et viendra déchiqueter chaque feuille, l'emporter au loin sans pitié, et laissera les plus tenaces mourir tristement sur leur tige, recroquevillées, fanées, décolorées.

Tandis que nous songeons ainsi, insensiblement, nous faisons du chemin et l'aspect du ciel change. Il se

couvre de nuages rouges et mauves que coupent les bandes dorées et éblouissantes du soleil couchant, les coteaux ont pris à présent des teintes d'un bleu un peu violacé. Très vite alors, la température se rafraîchit, et le soleil qui s'enfonce dans un suprême embrasement, cesse de prêter à ce ravissant paysage les riches nuances qui le paraient.

Tout est gris et terne à présent. Un brouillard uniforme s'est étendu, nous enveloppant, estompant les alentours comme un rideau fluide qui nous séparerait tout-à-coup du reste du monde, amenant avec lui une délicieuse sensation de solitude. C'est la paix nocturne qui descend sur toutes choses, la campagne va dormir jusqu'au matin. Le calme ambiant nous pénètre, nous détend, et, sans bruit, sans paroles, sans pensée presque, nous nous rapprochons peu à peu du "home" où nous sommes bientôt de retour, avec une bonne journée passée, c'est vrai, mais aussi un charmant souvenir de plus.

M. A. de Lauzon.

Jeux d'Esprit

Quel est l'origine du mot "poltron" ?

ENIGME

Quelle est de toutes les choses du monde la plus longue, la plus courte ; la plus prompte, la plus lente ; la plus divisible, la plus étendue ; la plus négligée, la plus regrettée ; sans laquelle rien ne peut faire ; qui dévore tout, qui vivifie tout ?

En tombant, la petite chaise de Ludo s'est brisé un pied et ne tient plus debout. L'enfant la contemple navrée et questionne :

— Alors, elle ne pourra plus se tenir, maintenant ?

— Mais, non, tu vois bien, puisqu'elle n'a que trois pieds.

— Mais, riposte Ludo, je n'en ai que deux, moi, et je me tiens bien !

Variétés

On sait que S. S. Pie X reçoit sans grande pompe les personnes qui ont obtenu audience. Un français passionné de musique et jouissant ici d'une haute situation artistique avait été convoqué pour rendre au pape une de ces visites; le pape avait même souhaité qu'il se présentât avec toute sa famille d'ailleurs nombreuse: sa femme, ses cinq enfants et sa bonne. A l'heure dite le cortège s'avança vers le siège, où Pie X, souriant, attendait ses visiteurs. Il considéra cette théorie, de bambins hésitants, un peu émus, se mit à rire franchement et s'écria :

Che processionne ! (Quelle procession.)

"Il interrogea l'heureux chef d'une aussi prospère famille: "Comment? Ils sont tous à vous?" Et il le complimenta. Puis, chacun ayant pris place pour répondre à l'invitation du pontife, la bonne se trouva seule debout, très gênée par cette simplicité qui lui semblait cependant fort solennelle. Il ne restait qu'un fauteuil, tout proche du trône papal: "Asseyez-vous", dit Pie X. Et la bonne s'assit entre le pape et ses maîtres, à la droite de Pie X, sur le plus beau fauteuil.

•••

PETIT JEU POUR LES JOURS DE PLUIE.

Je veux espérer qu'il ne vous servira pas beaucoup. Néanmoins, voici la recette, elle est simple, pariez simplement entre vous en combien de temps la pluie remplira et fera déborder un récipient quelconque. Cela n'a l'air de rien, mais ce jeu qui vient tout droit des Indes où il se nomme "Carsul Kasatta", y fait à ce point fureur et y a causé tant de ruines et de misères par l'importance des paris qu'il suscite, que le gouvernement anglais s'est vu dans la nécessité de l'interdire.

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

[Suite]

—Ma bonne Marthe, tu l'avais bien prévu, j'ai senti, si doux qu'il pût être, le collier de servitude, j'en ai souffert, et je le brise. Mais ce n'est pas pour te revenir, ce n'est pas non plus pour retourner à la tâche ingrate d'autrefois. Je m'expatrie, sans trop savoir ce que je vais chercher au delà de l'Océan, sans autre but en somme que d'alléger peut-être le fardeau de quelqu'un qui ne se soucie pas de moi, qui ne se doute pas de l'intérêt qu'il m'inspire, mais que je peux, sentant en moi des forces qui **tui manquent, servir, encourager, élever** au-dessus de lui-même.

—Tu vas te récrier et blâmer comme il faut cette folle aventure... Cependant, chérie, tu es sûre de moi, n'est-ce pas? Aucun de mes actes, tu le sais, ne dépassera jamais qu'en apparence les bornes de la morale commune. Les sacrifices dont je me sens capable sont de ceux que tu pourras approuver. Crois toujours en ton amie."

Et il était bien vrai que l'amour de l'inconnu, stimulé chez Françoise par un autre amour inavoué, formait tout de bon, avec lui, de l'héroïsme. Elle goûta au suprême degré l'intensité de la vie en posant le pied sur le pont du "Haarlem", qui allait l'emporter, ainsi que Max, loin de tout ce qui avait été pour l'un comme pour l'autre, à des titres divers, obstacles, entraves et occasions de souffrir.

Lorsque le dernier coup de cloche retentit, lorsque le navire se mit en mouvement, elle dit à son compagnon, avec une expression de singulière allégresse:

—Ne vous semble-t-il pas recommencer la vie, laisser à tout jamais

derrière vous la terre que nous avons connue? Moi, je crois m'envoler!

—Vous êtes brave, répondit-il en souriant. On le disait bien, là-bas : la femme nouvelle!

Et, une fois de plus, sa physionomie s'attrista. Il se souvenait des circonstances qui avaient accompagné ce mot le jour de leur promenade à Thollon.

Ce fut au tour de Françoise de sourire.

La femme nouvelle?... Qu'avait-elle à faire dans cet élan, vieux comme le monde, qui met la femme de tous les temps à la merci de ce qu'elle aime?

XII

Le "Haarlem" était un bateau assez vieux et très lent, mais d'une stabilité qui rendait douces les traversées à son bord. Il avait été primitivement construit, pour le transport des chevaux, avec toutes les précautions possibles contre les effets du tangage. C'était ce qu'on appelle un "cargo-boat". Accommodé depuis aux besoins d'un nombre peu considérable de voyageurs, il pouvait passer pour suffisamment confortable, sans aucune des recherches des grands paquebots modernes. Les vastes dimensions des cabines suppléaient au manque de luxe des salons. Pour qui tenait moins à arriver vite qu'à n'être pas trop secoué, le "Haarlem" n'avait pas son pareil.

Françoise, ayant du reste le pied marin, s'y trouva tout de suite comme chez elle. Malgré la fraîcheur d'un printemps qui confinait encore à l'hiver, la plus grande partie de ses journées se passait sur le pont, dans le calme que procure la contemplation de la mer. Tous ceux qui ont porté à bord une âme agitée ou de

grands chagrins connaissent la sensation d'apaisement que l'on éprouve devant cet infini au souffle régulier, puissant, infatigable, devant le soulèvement irrépressible des flots partis de si loin et que n'arrête aucun rivage, que ne brise aucun récif. Ils poussent leurs masses énormes avec une force paisible qui fait paraître faible et petit tout ce qui n'est pas eux. La nature entière à disparu, sauf l'eau et le ciel, l'une servant de miroir à l'autre, les nuages projetant, du matin au soir, de grandes ombres et de longs frissons sur les vagues, tour à tour obscurcies et lumineuses, qui, la nuit, roulent le clair de lune dans leur sein argenté. Il n'est plus question du sol auquel semble attachée la pauvre espèce humaine. Sans doute, après la mort, entre notre dernier souffle et le réveil sur une nouvelle plage, nous aurons l'impression de détachement absolu, d'oubli profond et reposant, que procure une traversée. Telles étaient les pensées de Françoise, et elle en faisait part à son compagnon, rasséréiné comme elle.

—Rien ne nous empêche de nous croire dans l'arche, disait-elle gaie-ment. Nous voguons sur les débris d'un monde submergé, séparés à jamais de ce qui, jusqu'à cette heure, était pour nous la vie. Je ne regrette pas la mienne.

Max n'avait pu s'arracher aussi vite au supplice qui avait fait de lui la victime expiatoire des fautes paternelles; mais du moins les journaux ne le poursuivaient plus, il n'entendait plus les propos du monde, répétés, envenimés; il ne faisait plus l'expérience quotidienne de la lâcheté des uns et de la dureté des autres; l'écrasant fardeau sous lequel il ployait, tous ces derniers mois, était resté au rivage. Pauvre, mais personnellement sans reproche, il pouvait se redresser, aspirer à pleine poitrine un air pur, guérisseur de tous les miasmes qui, au moral et au physique l'avaient empoisonné. La société dont il était exclu lui devenait de plus en plus indifférente; elle lui apparaissait de loin comme un groupement d'atomes faciles à

négliger. Sur un des grands steamers qui font le service hebdomadaire du Havre à New-York, la rencontre de quelque figure de connaissance eût pu rendre ce dédain difficile, mais les passagers du "Haarlem" étaient des gens fort simples, étrangers de petite bourgeoisie pour la plupart, ne se rattachant en rien au cercle dont il avait fait partie.

Peut-être s'était-on demandé, les premiers jours, si ces deux jeunes gens qui paraissaient voyager ensemble étaient frère et sœur, époux ou fiancés, mais il était évident qu'ils ne paraissaient désireux de se lier avec personne. On les laissa donc à leur tête-à-tête, un tête-à-tête presque incessant, car, dans cet étroit espace, comment s'éviter? Et ni l'un ni l'autre n'en avait envie. Françoise profitait du beau temps, presque imperturbable, pour s'exercer à la marche, malgré un roulis quelquefois assez rude, et, tout en se flattant de garder l'équilibre, elle n'était pas fâchée d'avoir l'appui d'un bras. Max, de son côté, trouvait plaisir à la protéger, lui apportant un châle, l'enveloppant de couvertures, veillant à son bien-être sans l'ombre de galanterie, mais plus affectueusement de jour en jour, à mesure qu'il apprenait à mieux connaître sa vaillance et sa gaieté, dont peu à peu il sentait malgré lui la contagion, tout au moins passagère. La voyageuse indépendante était une autre femme que celle qu'il avait connue aux gages de la famille d'Angenne, presque annihilée par la contrainte que lui imposait sa condition inférieure. Maintenant, grisée, au contraire, par l'audace d'un coup de tête, elle se livrait, elle parlait d'elle-même d'autant plus abondamment et plus librement qu'elle était résolue à ne jamais parler de lui, à le forcer de s'oublier. Pas une fois elle ne prononça le nom du suicidé, mais elle disait combien elle avait souffert de l'hospitalité jadis témoignée à son propre père, et quand elle insistait sur la tendresse qu'elle lui avait gardée, qu'elle lui gardait encore, il sentait le baume d'une sympathie délicate adoucir les plaies de son cœur. Lorsqu'elle pei-

gnait le charme de la vie rustique dans la ferme où, enfant, elle avait été heureuse, où elle regrettait de n'avoir pas grandi en contact avec la nature, il se réconciliait un peu avec la solitude qui l'attendait dans les défrichements où bientôt il fixerait sa vie.

— Depuis ce temps-là, disait-elle, je n'ai jamais été aussi heureuse que je le suis sur ce bateau. C'est une terrible chose, allez, que de vivre toute sa jeunesse en classe, soit pour apprendre, soit pour enseigner.

Et, en la voyant caresser, amuser les enfants du bord qui s'attroupaient volontiers autour d'elle, comme attirés par un aimant, il pensait que le véritable lot de cette créature bienfaisante, active et saine, eût été celui de mère. Rien n'est contagieux comme la joie de vivre; même sans parler, Françoise invitait à la confiance ce malheureux qui, auprès d'elle, oubliait son malheur et se laissait aller à de vagues espoirs. N'ayant rien à faire, il s'excusait sous ce prétexte de son empressement à transporter un pliant auprès de la chaise où elle était étendue à demi, un livre ou un ouvrage à la main, sans que, par le vent qui soufflait, il fût possible de travailler ou de lire, mais pour bien marquer qu'elle se suffisait à elle-même, qu'elle n'avait pas besoin qu'on s'occupât d'elle. De le voir s'avancer allègrement, malgré ce système de défense, elle riait tout bas, contente au fond, mais sans aucun retour personnel, contente pour lui, pensant: "Il se laisse distraire."

Très souvent, ils restaient en silence à regarder devant eux, paupières mi-closes, les vagues qui montaient de l'extrême horizon vers le navire, comme curieuses de voir de près cette petite chose flottante aventurée sur l'immensité redoutable. Un bateau signalé, l'appel de la sirène, étaient tous les événements du jour; l'ennui, cependant, ne les gagnait ni l'un ni l'autre. Ils sentaient des énergies nouvelles les pénétrer avec les fortes brises du large, tout imprégnées de sel. Max se reconnaissait bien moins encore qu'il ne reconnaissait Françoise; il était parti dans

un état d'hésitation, d'accablement, qui faisait de lui une épave en dérive, et, maintenant sa volonté raffermie lui permettait d'envisager sans crainte la tâche qui l'attendait, quelle qu'elle fût. Il le disait, mais ne l'eût-il pas dit, l'expression de son visage, l'air de santé qui lui revenait peu à peu parlaient assez. Et Françoise, dont il avait deviné l'âme maternelle, jouissait de cela, comme une mère, en effet, jouit de la résurrection de son enfant malade.

Avec des sentiments plus complexes, Max était frappé, pour la première fois, de sa triomphante beauté. Pendant leurs longs entretiens sur le pont, quand il détournait de l'Océan ses yeux éblouis, il fallait bien qu'il la regardât, et alors il voyait un teint vermeil que le hâle mordait sans nuire à sa fraîcheur, une chevelure que le vent pouvait dénouer sans autre risque que celui de montrer sa richesse. Des charmes fragiles ne résistent guère à semblable épreuve, mais Françoise n'avait rien d'une fleur de serre, c'était une plante vivace qui ne craignait ni les intempéries, ni l'excès de lumière. Le régime presque cloîtré qu'elle avait subi pendant de longues années avait retardé chez elle un complet épanouissement, qui prenait enfin sa revanche. A maintes reprises, elle surprit sur le visage de Max cette expression à laquelle les moins coquettes ne se méprennent pas, et elle en éprouva chaque fois un brusque et intense plaisir, aussitôt réprimé par la pensée que le cœur de celui qui l'admirait en passant était à une autre. Eternelle erreur de la femme, qui restreint toujours le rôle masculin à celui d'amoureux, sans comprendre que ce qui est le plus souvent pour elle la grande, la seule affaire valant la peine de vivre, n'est pour l'homme qu'un incident qui s'efface ou qui se renouvelle. Déjà Colette n'était plus pour Max qu'une figure légère de mirage ou de rêve, et combien vite s'évaporerait ce fantôme parisien, dans le cadre rude et terre à terre d'une existence de colon au Canada!

Cette existence, que serait-elle? Les deux voyageurs en causaient quel-

quefois. Non que Max sût grand'chose de ce qui l'attendait. Il avait été tenté par les concessions de terres gratuites que préconisent les agents d'immigration ; mais le défrichement est dur au Canada, et les domestiques de ferme très difficiles à trouver. Il eût probablement fait, fausse route, si l'idée ne lui fût venue de s'adresser à une ancienne connaissance depuis longtemps perdue de vue, un boulevardier libertin et joueur qui avait fait peau neuve en Amérique, où il était allé chercher fortune, grâce aux ressources que lui avait fournies jadis M. Anselme Holder.

Françoise fit observer avec tranquillité que chacune de nos bonnes actions a des suites imprévues et mystérieuses ; que tout est échange dans la vie.

—En effet, répliqua Max, je rencontrai chez lui le plus grand empressement à me servir. Il a réussi là-bas, quoiqu'il se soit jeté dans les hasards d'une carrière de pionnier avec la même fièvre qu'autrefois dans les hasards du jeu, mais cette passion

Un conseil encore

Les femmes devraient-elles s'assurer ? La réponse à cette question s'impose, mais avant de la donner ne pourrions-nous pas résoudre ce problème par un autre problème. Pourquoi les femmes ne s'assuraient-elles pas ? Est-ce parce qu'elles n'auraient pas autant d'intérêts communs avec les hommes ? Oui, n'est-ce pas. Les intérêts du mari et de la femme, par exemple, sont tellement liés, que, pour me servir d'une expression populaire, quand le mari est réduit à la besace, la femme ne roule pas carosse.

Oui, certes, la femme doit s'assurer. Elle le doit dans l'intérêt de son mari et dans celui non moins précieux de ses enfants.

Quand les canadiennes comprendront-elles la nécessité qui existe pour elles de s'immiscer un peu aux affaires. Que de regrets elles s'épargneraient, que de soucis, que de préoccupations de moins pour l'avenir. Soyons prudentes, mesdames ; songeons que nous ne vivons pas seules dans le monde et que la solidarité nous oblige à penser plus loin que les besoins du moment présent.

Une femme ne doit pas reculer devant les sacrifices quand ils doivent assurer le repos, le bien-être de ceux qu'elle aime. Et puis, est-ce que les sacrifices comptent, ceux de l'argent surtout, quand une fois le but est atteint ?

Réfléchissez-y, mesdames, et vous verrez qu'en vue des excellents résultats, j'ai eu raison de vous prêcher l'économie d'abord, les assurances ensuite, puis cette excellente compagnie qui s'appelle La Sauvegarde et qui a pour siège social, 7, Place d'Armes.

Lady Business.

du risque à courir peut se tourner apparemment du bon côté quand on sort des limites de la civilisation. Un peu trop pierre qui roule cependant. Il a exploité des mines en Beauce, la Beauce du Canada qui, prétend-on, produira de l'or, qui, en attendant, produit du cuivre, du fer, de l'amiante, comme son homonyme de France produit des céréales. Il est maintenant sur le point de partir pour le Klondyke, mais justement parce qu'il a essayé de tout, il était à même de me bien renseigner. Sur ses indications, j'ai acquis dans la province de Québec, pour moins de deux mille francs, une soixantaine d'hectares dont une partie en terre déjà défrichées, et là je vais m'essayer à l'agriculture sur un sol où l'on parle

français, qui est encore presque la France. Nous allons voir comment je m'en tirerai. Malheureusement, vous ne serez plus là pour juger de mes progrès et les encourager.

—Ma foi, dit hardiment Françoise, j'ai presque envie d'aller aussi faire de mon côté un peu d'agriculture ou autre chose au Canada.

—Mais vos élèves qui vous attendent à New-York ! dit Max, entrant dans le badinage.

—Mes élèves me sont jusqu'à nouvel ordre très indifférentes, et je pourrais sans trop de peine m'en débarrasser.

Elle riait de bon cœur.

(A suivre)



Aux Chères Lectrices de ce Journal

MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiées. Débilisées par les fatigues de la Famille ; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

POUR VOS CHÈRES MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

So défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux Etats-Unis : Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta

IL SUFFIT DE GOUTER AU FAMEUX

"CAFE DE MADAME HUOT"

pour s'expliquer la vogue énorme qu'il a obtenue en quelques années : c'est un café de CHOIX résultant d'une combinaison de cafés des meilleures provenances et assortis de manière à combiner la force, l'arôme, le bouquet qu'une variété unique de café ne saurait jamais donner à la tasse. C'est un café riche qui tonifie le système, qui facilite le travail intellectuel aussi bien que le travail corporel. Il s'en est bu **Un Million de Tasses**, cela veut dire qu'il est de qualité supérieure. Essayez aussi notre assortiment d'**ÉPICERIES EXTRA-CHOIX** Vous n'avez jamais eu rien d'aussi bon au même prix et même à prix supérieur:

Nous payons le fret dans les Provinces de Québec et Ontario	2 lbs. Café de Madame Huot.....	75c.
	1 lb. Thé Japonais "Condor" } Ou 2 lbs de l'un ou	40c.
	1 " thé noir Ceylan "Condor" } l'autre de ces thés	40c.
	1 lb. Moutarde "Condor" absolument pure, contenant toute son huile.....	50c.
	1 lb. Poudre à Pâte "Condor" sans rivale.....	25c.
	1 lb. E. ice Assorties. Boîtes de 1-4 lb. Les plus hautes qualités.....	50c.

GRATIS

Sur demande notre livret :

"L'Art de préparer du bon Café et du bon Thé."

LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITÉE, Thés, Cafés, Epices, Vinaigres en Gros, 281-285 rue SAINT-PAUL, MONTREAL, Canada.

"The Cook's Favorite"

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analyste public du Gouvernement: Montréal.

Messieurs, Je certifie par les présentes que j'ai analysé et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un paquet de la poudre appelée "THE COOK'S FAVORITE", je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SANS EGALE, prompte dans ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain. Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,
Ph. D.D., C.L., P.C.S.,

Analyste Public, Montréal.

Janvier 1883.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette Poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous en sommes les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul MONTREAL

Fleurs fraîches!

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

409 rue Sainte-Catherine Est

tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous:

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, a9.30 a.m., a10.00 p.m.
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.
WINNIPEG, CALGARY, a9.40 a.m., a9.40 p.m.
WINNIPEG-VANCOUVER, a9.40 p.m.

DE LA GARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.
STE-AGATHE, L8.45 a.m., b4.45 p.m.
NOMININGUE, L8.45 a.m., b4.45 p.m. p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (L) Mardi, jeudi et samedi. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (1) Samedi seulement.

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12.....	0.88
LETTRE DU P. DIDON à un ami, 1 vol. in-12.....	0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon, 1 vol. in-12.....	0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone), 1 vol. in-12, illustré.....	0.88
HENRI DIDON, par Jaël de Romano, 1 vol. in 1-2.....	0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

PIANOS

Maison Archambault

Marchand de

PIANOS, ORGUES,
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



Archambault

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est, sans égal.

**IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT ;
IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.**

Prix 25 cents.

A vendre partout

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aïse et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT, PRIX 25c.

.. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers

Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR CODERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD, MONTREAL, Can.



N'importe Laquelle de ces Chaises pour \$6.75

Ce sont toutes des chaises de salon désassorties et il n'en reste qu'environ quinze. Quoique les prix de quelques-unes atteignent \$9, tant qu'il y en aura, nous les vendrons à \$6.75 chacune. Une de ces chaises fera un cadeau de Noël utile et acceptable. Vous pouvez les acheter maintenant et les laisser en entrepôt chez nous jusqu'à Noël, sans frais. La plupart ont des bras droits arrondis, avec des dos en bois uni, sculpté. Tous les bras des chaises sont supportés par des barreaux tournés. Les sièges sont recouverts de soie brocart dans des nuances différentes de vert, rouge, et brun. Leur rembourrement est sobre et elles sont pourvues de ressorts fortement trempés en acier. Les montures sont en bouleau et en imitation d'acajou. Tant qu'il y en aura, vous pouvez choisir n'importe quelle chaise à \$6.75.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

Sweet Capor a

Sont les préférées
des dames

10c. LE PAQUET

Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution
du sens auditif :- :- :- :-

ETRANCE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours
d'aucun autre agent ; il réveille les or-
ganes depuis longtemps inertes. Grand
succès et triomphe sur toute la ligne
pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies